

L'auteur des "Laurentiennes" poursuit désormais son œuvre poétique avec des succès toujours croissants. Et notez bien qu'il est le fils de ses propres œuvres, l'artisan laborieux d'une excellente éducation qu'il a su acquérir au milieu des soucis d'une vie active, je dirais presque agitée. Il est tour à tour marchand, soldat, journaliste, et sa verve semble s'accroître au contact des écueils qu'il rencontre tout le long du chemin.

J'ai cru que ces détails n'étaient pas sans importance pour faire apprécier l'œuvre de notre jeune compatriote.

Le volume des "Laurentiennes" contient les poésies écrites par M. Sulte depuis 1863 jusqu'à 1870. Chaque pièce de vers porte la date à laquelle l'auteur la composa. De cette manière, le lecteur est initié, pour ainsi dire, aux efforts et aux progrès journaliers de l'écrivain; ce n'est pas un des moindres attraits de ce petit livre.

Les débuts sont timides, on voit parfois que l'auteur cherche la rime, on soupçonne des tâtonnements; mais à chaque strophe on aperçoit une étincelle, on s'arrête involontairement à quelque pensée originale heureusement exprimée. La forme des premières poésies de M. Sulte se ressent un peu trop des lectures qu'il faisait sans doute alors. On se rappelle avoir lu soi-même des vers agencés dans le même moule, et l'on aimerait un peu plus de hardiesse. Mais ces légers défauts disparaissent graduellement. A la date de janvier, 1864, je trouve une poésie pleine de verve ayant pour titre *Les Bûcherons*:

"Frappez d'estoc, frappez de taille,
"Les troncs aux flancs retentissants :
"La forêt vous livre bataille
"Et porte en ses rameaux puissants
"Des défis toujours renaissants."

A ce refrain je reconnais le jeune homme encore enthousiaste des *Chants Rustiques* de Pierre Dupont; j'y retrouve l'énergie du chanteur des *Travailleurs*, je constate, dans les strophes qui suivent cette vivacité de description qui caractérise le maître que j'ai nommé. Voici, par exemple, en quatre ou cinq lignes, une belle description de la chute d'un arbre :

"Les coups pleuvent drus en cadence
"Sur le pied des arbres géants
"Qui, traçant une courbe immense,
"S'affaissant en rebondissant
"Dans les flancs d'un tourbillon blanc."

Un Européen nous demanderait peut-être ce que l'auteur a voulu dire par "tourbillon blanc?" cette image, cette peinture

25 février 1871.